Bibliographie

de 160 textes courts sont reproduits en son sein, et leurs auteurs à chaque fois brièvement présentés) et le dernier livre de Jean-Luc Guichet (*Problématiques animales. Théorie de la connaissance, anthropologie, éthique et droit*, CNED/PUF, 2011) : ces deux parutions ont en effet ceci en commun de puiser aux racines de la pensée animalière (de l'Antiquité aux temps modernes) pour parvenir à l'époque contemporaine et tout ce que celle-ci peut comprendre (d'ailleurs parfois dans le sillage d'assertions passées) de théories ou propositions favorables à la bête. Une démarche faite de rétrospection et de prospection qui est encore celle suivie par David Chauvet dans un travail consacré aux procès faits aux animaux : l'auteur « confesse » d'ailleurs lui-même que « l'intérêt [porté à la question des procès d'animaux] n'est pas purement scientifique : il s'agit de trouver, dans certains éléments du passé [entendus être sortis] de l'oubli, de quoi conforter la thèse actuelle favorable à la personnification juridique des animaux » (*La personnalité juridique des animaux jugés au Moyen Âge (XIII^e – XVI^e siècles)*, L'Harmattan, 2012 ; comparer, pour un point de départ également pris du passé (Rome, le Moyen Âge, le code civil de 1804...), mais aboutissant à des conclusions autrement moins favorables à l'hypothèse de la personnification animale : Jacques Dupichot, « Épiphénomène de l'année Darwin : *Quid* de l'évolution des statuts juridiques de l'homme et de l'animal ? Qui descend de qui ? », in Nicole Guimezanes (coord.), *Leçons du Droit Civil. Mélanges en l'honneur de François Chabas*, Bruylant, p. 285 sq. ; adde, rappelant qu'en droit positif, l'animal demeure une chose, un bien s'il est approprié, ce dont le code pénal ne peut totalement se défaire, quand bien même les incriminations protectrices des bêtes ne figurent plus en son Livre III : Michel Véron, « Peine complémentaire de confiscation d'un animal », note sous Crim., 10 janv. 2012, n° 11-81.211, *Dr. pén.*, avril 2012, Comm. 50).

II – De la volonté d'améliorer le sort animal, qui outre Atlantique s'exprime notamment en termes de théorie des intérêts et de théorie des droits (dernière théorie dont Tom Regan est l'un des principaux tenants – son ouvrage classique *The Case for Animal Rights* vient à ce sujet d'être traduit et publié sous le titre *Les droits des animaux*, Hermann, « L'avocat du diable », 2012²), on trouve également une déclinaison dans la pensée du *care* : pensée de la sollicitude, de l'attention pour le prochain, du souci de l'autre et de sa fragilité. Une pensée en vertu de laquelle il est volontiers considéré que les élans généreux humains n'ont aucunement vocation à s'arrêter aux frontières de la communauté des Hommes : tout au contraire, le *care* doit s'étendre jusqu'à embrasser la non-humanité, et donc l'animal (et même, plus

² L'ouvrage fera l'objet d'un compte-rendu dans le prochain numéro de la Revue.